



Poème de Claude Allard

Loin de ma douce

Grand voile au vent fut hissée pour la gloire du roi,
Partîmes guerroyer sur l'immensité des mers,
Écoutez ! Vous, mes bon amis restés à terre :
Récits de matelots vous glaceront d'effroi
Nous laissâmes en pleurs nos mies et nos catins,
Pour combattre furieux océans et marins.

Grand voile au vent fut hissée pour la gloire du roi,
Pain sec et eau croupie, notre maigre quotidien,
Affamés, pour seuls compagnons, des marsouins.
Canons par sabords tirés, mort aux anglais !
Fortes brises glacée, transpercés jusqu'aux os,
En toutes saisons naviguions au fil de l'eau.

Grand voile au vent fut hissée pour la gloire du roi
Jambes et têtes brisées, la mort pour tout passeport.
Partîmes par mille et cent, bien moindre au port.
Vagues à l'âme, songeant à mon pays Artois,
Où ma douce, près de l'âtre, au logis m'attend.
Figure de proue pourfendant tous les temps.

Grand voile au vent fut hissée pour la gloire du roi
Partîmes contraints enferrés au mat d'artimon
Toiles tendues par nos faméliques compagnons

Reverrons femmes et gueuses dans bien des mois
Que Dieu miséricordieux, encore nous prête vie,
Et boulets d'Albion m'emportent loin de ma mie.

Toute reprise de ce poème doit avoir l'autorisation manuscrite de Claude Allard son auteur.



01/03/2015.